

Zeitschrift: Schweizer Film = Film Suisse : offizielles Organ des Schweiz. Lichtspieltheater-Verbandes, deutsche und italienische Schweiz

Herausgeber: Schweizer Film

Band: 8 (1943)

Heft: 1

Artikel: Courrier de Suède

Autor: J.R.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-734508>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Il est bien évident qu'une liste de titres ne saurait donner une idée complète du genre de travail en cours dans les compagnies. D'abord parce qu'on ne peut juger vraiment un scénario d'après son titre, et ensuite parce que ce scénario peut donner des films très différents suivant le metteur en scène qui l'utilise.

L'on a cité tout à l'heure, par exemple, au milieu d'autres titres : « La veille au soir », en cours de tournage à la Wien-Film. Qui pourrait se douter que derrière cette étiquette toute simple se cache sans doute une des œuvres les plus poignantes et les plus intéressantes du cinéma d'aujourd'hui ? Il s'agit du premier film que tournera lui-même Gerhard Menzel, l'au-

teur de scénarios bien connu, qui se lance ainsi pour la première fois dans la production proprement dite. « La veille au soir » est construit sur la nervosité, l'inquiétude, la tension qui ont précédé le début du présent conflit, en été 1939, telles que les a vécues le citoyen moyen. Thème humain s'il en est, et plus actuel que jamais, peut-être, au début de la cinquième année de guerre, où l'atmosphère n'est pas si différente, bien que la situation ait tant changé...

Voici donc un film en tous cas qui se détachera du lot : d'autres parmi ceux que nous avons cités sont certainement dans le même cas, et nous aurons le plaisir d'y revenir.

Krb.

Courrier de Suède

(De notre correspondant particulier.)

Stockholm, en été.

Bien des choses se sont passées depuis notre dernière chronique. L'association cinématographique suédoise a tenu son congrès et a distribué ses distinctions honorifiques pour les meilleures réussites de l'année. On sait que les Suédois ont adopté depuis quelques années la coutume américaine des « Oscars » ; c'est un trophée « Charlot » qui est décerné comme récompense pour les meilleures réalisations de l'année. Cet « Oscar-Charlot » a été remis aux maisons et aux acteurs que voici :

La Terra-Film reçoit le trophée pour la meilleure production d'ensemble. On souligne en particulier la valeur des films « Général von Döbeln », « Femmes en prison », « Changement de train ».

L'Europa-Film reçoit le « Charlot » du meilleur film pour « Elvira Madigan ». Celui du meilleur metteur en scène va à Olof Molander pour « Femmes en prison ». La meilleure actrice : Irma Christenson, pour sa création dans « Doktor Glas ». Le meilleur acteur : Edvin Adolphson pour son incarnation du « Général von Döbeln ». Les meilleurs petits rôles ont été tenus par Marianne Löfgren (« On n'oublie rien ») et Hölger Löwenadler (« L'échelle de Jacob »). Diverses distinctions furent encore décernées, notamment à l'acteur danois Poul Reumert pour sa création de Bernadotte dans le « Général von Döbeln ».

Les critiques cinématographiques suédois ont procédé eux aussi à un scrutin pour déterminer les meilleurs films du pays ainsi que les meilleures bandes étrangères. Parmi les premiers, « Changement de train » vient en tête avec 68 points sur 140, suivi par « Le jeu du ciel », « Elvira Madigan », « Docteur Glas ». Ce classement a causé une vive surprise et a provoqué d'abondantes discussions. Il semble bien qu'un certain nombre de critiques n'aient pas vu la totalité des films en cause.

Pour les films étrangers, « Mrs. Miniver » vient en tête avec 256 points sur 280. Au second rang se place « In which we serve » avec 191 points ; viennent ensuite « Qu'elle était verte ma vallée » (186 points) ; « Les Loups » (123 points), « L'assassin du père Noël » (96 points). Le film suisse « Lettres d'amour » vient au 15^e rang avec 26 points.

A propos de films suisses

Puisque nous parlons de films suisses en Suède, il ne saurait être question d'oublier la récente première à Stockholm des « Gens qui passent » (« Menschen, die vorüberziehen »), film de cirque apparenté aux « Gens du voyage ». Il faut bien dire cependant qu'il n'a pas trouvé un accueil enthousiaste, ni auprès du public, ni de la critique. La presse condamne avant tout son rythme beaucoup trop lent. Le « Social-Demokraten », par exemple, écrit : « Le conflit est mené à tâtons ; les personnages restent vagues et lointains ; ils ne nous deviennent pas assez proches pour que nous puissions suivre avec intérêt la marche de leurs sentiments et le développement de l'intrigue. Ce n'est pas convaincant. Le rythme très lent, que la Suisse pratique aussi volontiers que la plupart des petits pays producteurs vaut de beaux moments, mais à la longue, il endort ! » Le Stockholm Tidningen dit : « On a gardé le meilleur souvenir des « Lettres d'amour » : « Menschen, die vorüberziehen » n'atteint pas — et de loin — cette délicieuse réussite. Quel dommage que l'histoire soit racontée avec une aussi désespérante lenteur. Un peu plus d'allure et d'intensité dans le récit de l'aventure, et les Suisses auraient pu nous donner une œuvre de valeur. » Enfin le « Dagens Nyheter » écrit : « L'histoire n'est pas trop longue en soi, mais elle est racontée comme « à la loupe ». Ce rythme traînant fait la faiblesse de

l'œuvre ; cette réserve notée, on peut donner au film un bon certificat. »

Les prochains films suisses annoncés en Suède sont « Roméo et Juliette au village », « Landammann Stauffacher » et « La maison hantée ».

Manque de pellicule

Ici comme ailleurs, le manque de pellicule commence à causer des difficultés générales. Un contingentement volontaire a été introduit, et l'association suédoise des producteurs de films en a pris le contrôle en mains. Il s'agit de faire de sérieuses économies, si l'on songe que la Suède utilisait annuellement huit millions de mètres de film brut. Les producteurs doivent se limiter aux deux tiers de leur consommation d'avant-guerre ; de plus, le nombre des copies, qui était de 20 à 25 par film, devra également être réduit. L'on a envisagé la création d'une fabrique de pellicule cinématographique ; cela en vaudrait la peine, car la Suède utilise au total pour 30 à 35 millions de couronnes de pellicule par an. Mais qu'en sera-t-il après la guerre, lorsque la concurrence étrangère se fera de nouveau sentir et que la pellicule américaine reviendra à des prix imbattables... ? Ce serait la fin d'une industrie autochtone montée à grands frais...

*

Parmi les films de la dernière saison, trois méritent qu'on y revienne encore : « Katrina », « Femmes en prison » et « Un conte d'été ». « Katrina » a été tourné d'après le fameux roman de Sally Salmén, bien connu en Suisse également. Le metteur en scène a suivi de près l'affabulation du livre. Toute la vie de deux êtres se déroule ainsi sous les yeux du spectateur. Le procédé n'est peut-être pas très heureux pour un film : un roman peut être constitué par une suite d'épisodes, sans gêner pour le lecteur, tandis qu'à l'écran il en résulte aisément une impression de décousu. Quoi qu'il en soit, « Katrina » est un des grands succès du film littéraire, puisqu'il a été projeté pendant plus de vingt semaines consécutives dans la même salle.

« Femmes en prison » fait pendant à « Jeunesse enchaînée ». Il s'agissait dans cette dernière œuvre des conflits qui agitent les jeunes gens, tandis que la production récente dont nous parlons évoque les difficultés féminines. Malgré certaines erreurs de distribution, le film est très réussi, et nous venons de mentionner son metteur en scène Olaf Molander parmi les bénéficiaires d'un « Charlot ».

Quant au court-métrage « Un conte d'été », il est extrêmement difficile de traduire en mots l'impression qu'il laisse. Il faut l'avoir vu. Le régisseur Arne Sucksdorff a réussi là un petit chef d'œuvre où vibrent l'amour de la nature et la compréhension des animaux. C'est tout simplement la journée d'un jeune renard qu'il a tourné là. Inutile de dire qu'il lui a fallu

une patience et une endurance peu communes pour venir à bout des innombrables difficultés pratiques qui sont présentées. Mais son œuvre est une merveilleuse leçon : on y apprend à regarder, à appré-

cier le moindre détail, la beauté des plus humbles choses. La photo est d'une qualité qui laisse béant d'admiration : Sucksdorff a réalisé un chef d'œuvre incomparable.

J. R.

Le clown Charlie Rivel devient vedette de cinéma

Après Grock et Bilboquet, nous allons voir, sur l'écran, le grand clown Charlie Rivel. Ce célèbre clown-acrobate espagnol qui fut lancé par le Théâtre des Variétés de Berlin, et qui obtint un succès considérable sur les scènes parisiennes, l'année dernière, va faire ses débuts cinématographiques dans « Akrobat Schö-ö-ön... », sous la direction du metteur en scène Wolfgang Standte ; Charlie Rivel trouve dans ce film l'occasion de se montrer l'interprète de la douleur humaine et de la ténacité à toute épreuve.

Dès son enfance, Charlie Rivel a appris à connaître les revers de la vie. Issu d'une vieille famille d'artistes qui, autrefois, traversaient l'Espagne en tous sens, avec un

petit cirque ambulant, à peine âgé de trois ans, il prenait déjà part aux démonstrations de son père. Dès lors, le rêve du bambin fut de devenir la vedette d'un grand cirque. Il y parvint après une rude ascension. Toutes les capitales l'ont applaudi, admiré, il a ému ou fait rire tous les publics et ses cris sont universellement connus... son « Hu... u... u » perçant, qui traduit si bien les nuances de la souffrance humaine et va jusqu'au rire, son « Akrobat Schö-ö-ön » que le film a pris pour titre.

Charlie Rivel sera une vedette muette... du film parlant... il dira peut-être une phrase en tout dans « Akrobat Schö-ö-ön », mais il se servira néanmoins de ses cris pour exprimer la gamme de ses expressions.

Autour des Studios français

Jacques de Baroncelli qui a terminé *Les Mystères de Paris* s'attaquerait sous peu à un *Cocambole*. Adaptation de Maurice Bessy.

*

Michel Simon sera la vedette de *La Chatte* le prochain film de Georges Clouzot d'après un scénario de Jean Aurenche et Jean Anouilh.

*

Continental a terminé la production d'un grand film dramatique « *Val d'enfer* » que Maurice Tourneur a mis en scène d'après le scénario original de Carlo Rim. Après avoir tourné des extérieurs dans la région

de Moret, le réalisateur a travaillé aux studios de Neuilly. La distribution réunit les noms de Ginette Leclerc, Gabriel Gabrio, Nicolle Chollet, Ed. Delmont, Lucien Gallas, Blavette, Raymond Cordy, Marcel Raine, Edmond Beauchamp, Georges Patrice et André Reybaz. Les quelques privilèges qui ont déjà eu la chance de voir le film nous ont dit qu'il s'agissait du meilleur film de Maurice Tourneur.

*

Les Anges du Péché quittent l'affiche du Paramount et sont remplacés par « *Domino* » de Roger Richebé, d'après la pièce de Marcel Achard.

Jean Anouilh fait ses débuts de metteur en scène, en tournant sa pièce « *Voyageur sans bagages* ». Cela ne l'empêche pas d'écrire avec Jean Aurenche un scénario « *La Chatte* » (rien de commun avec le roman de Colette qui porte ce titre), que tournera Georges Clouzot pour Continental, et dont Michel Simon sera le principal interprète masculin.

*

Isa Miranda qui vint déjà en France il y a quelques années pour *Le Mensonge de Nina Pétrowna*, sera la vedette du prochain film de Serge de Pottigny. Le titre provisoire est « *Etelka* » ; scénario de Jacques Viot d'après un roman d'Alfred Machard.

*

Jean Choux abandonne *La Boîte aux Rêves*, Yves Champlain, frère de Marc Allégret, prend la suite.

*

Raimu tournera enfin *La Vallée sans Printemps* d'après le roman de R. Roussel. On ignore encore le nom du réalisateur.

*

On va tirer du roman de Maupassant *Pierre et Jean*, un film que mettra en scène André Cayatte. Gaby Morlay a été pressentie pour faire partie de la distribution. Aux dernières nouvelles l'accord n'aurait pu être réalisé.

*

Annie Ducaux et Pierre Richard Willm abandonnent *Rêves d'Amour* de René Fauchois. Ce sont Jeanne Boitel et Roger Gailard qui reprennent leurs rôles respectifs.

*

Jean Pierre Feydeau qui mit en scène *L'Amant de Borneo* va faire ses débuts d'auteur dramatique avec « *Un sur Mille* » que l'on créera au Grand Guignol.

*

Michel Vitold met en scène la première pièce d'un nouvel auteur : *La tenue de soirée* est de rigueur. Jacqueline Bouvier et Michel Salina en seront les principaux interprètes.

Sur les écrans du monde

Finlande

Impôts trop lourds

L'association cinématographique finlandaise a adressé une pétition à la Chambre contre l'application de la nouvelle loi d'impôt sur les spectacles. Elle frapperait les producteurs de films finlandais d'une telle manière que toute la production indigène serait compromise. Il apparaît injuste de

frapper à ce point le film, tandis que d'autres spectacles sont beaucoup moins touchés.

Bulgarie

Le ministère de l'agriculture

a ordonné la production de films documentaires 16 mm. Sur tous les sujets qui concernent la production agricole, afin que leur projection dans les Campagnes

fasse connaître aux paysans les dernières nouveautés techniques et les expériences réalisées qui peuvent leur être utiles. Le premier film de ce genre a été tourné dans l'institut d'essais pour l'élevage du ver à soie à Wratza. Une autre bande est consacrée à la production du sérum contre la peste du porc.

Amérique

La firme Warner Brothers Pictures Inc. a l'intention d'émettre un emprunt de 20 millions de dollars, destiné au remboursement des avances bancaires et des bons de débiteurs à 6 % ainsi qu'au rachat de toutes les actions privilégiées encore en mains privées.